

Reims, 10 mars 2024

La Bible en rouge et blanc

Après avoir exploré l'utilisation de la couleur verte pour parler de la puissance de vie en Dieu, nous explorons la valeur du blanc. Il est mentionné à plusieurs reprises par opposition au rouge dans l'Ancien testament :

Fais disparaître mes fautes et je serai pur ; lave-moi et je serai plus blanc que neige. Psaume 51/9.

Si vos crimes ont la teinte du sang (sont comme l'écarlate) peuvent-ils devenir blancs comme neige ?

S'ils sont rouge vermillon (comme la pourpre) peuvent-ils prendre la blancheur de la laine ? Esaïe 1 / 18

Jésus, dont on ne donne jamais d'indication colorée, ni même de portrait physique, se trouve transformé en haut de la montagne et les disciples sont témoins :

Pendant qu'il priait, son visage changea d'aspect et ses vêtements devinrent d'une blancheur éblouissante (Luc 9 / 26) / d'un blanc si brillant que personne sur toute la terre ne pourrait les blanchir à ce point (Marc 9 / 3) / blancs comme la lumière (Matthieu 17 / 2).

Dans l'Apocalypse, où se côtoient toutes les couleurs avec le même sens que dans les autres livres, le blanc tient une place importante :

A ceux qui auront remporté la victoire, je donnerai la manne cachée. Je donnerai aussi à chacun d'eux un caillou blanc. 2/ 17.

Quatre chevaux symbolisent les puissances :

« je regardais et je vis un cheval blanc. Celui qui le montait tenait un arc, et on lui donna une couronne. Il partit en vainqueur et pour vaincre [...] quand l'Agneau brisa le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été exécutés pour leur fidélité à la parole de Dieu et le témoignage qu'ils avaient rendu. [...] On leur donna une robe blanche. » 6 / 2, 6, 11.

Je vis encore une foule immense de gens que personne ne pouvait compter. C'étaient des gens de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches et avec des palmes à la main. [...] L'un des anciens me demanda : « Qui sont ces gens vêtus de robes blanches et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « C'est toi qui le sais, mon Seigneur ». Il me dit alors : « Ce sont ceux qui ont passé par la grande persécution. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. [...] L'Agneau qui est au milieu du trône sera leur berger et les conduira aux sources vives. Et Dieu essuiera toute larme. Apoc 7 / 9-10, 13-14 et 17

Puis je vis le ciel ouvert et un cheval blanc apparut. Celui qui le monte s'appelle Fidèle et Véritable ; il juge et combat avec justice. Ses yeux flamboyaient comme du feu et il avait de nombreuses couronnes sur la tête. Il portait un nom inscrit qu'il est le seul à connaître. Il était vêtu d'un manteau couvert de sang. Il s'appelle « la Parole de Dieu ». Les armées du ciel le suivent, montées sur des chevaux blancs et vêtues d'un fin tissu de lin, blanc et pur. [...] Sur son manteau et sur sa jambe le nom suivant était inscrit : « Roi des rois, Seigneur des seigneurs ». Apoc 19 / 11-16

Notre ami Gordon Campbell, dans la conférence donnée à l'espace culturel, nous a tous impressionnés par sa démonstration sur l'emploi des références aux couleurs dans la Bible. C'est donc au bénéfice de son enseignement que je vous voudrais partager et poursuivre cette analyse. Il s'agira moins d'étudier de près les mots en hébreu, en grec et en latin comme lui que de chercher ce que nous apprend l'usage des expressions de la couleur sur Dieu, Jésus et notre rapport avec eux.

Le code couleur

Le point de départ est néanmoins une question de civilisation, de contexte. Gordon souligne que dans l'Antiquité, on désigne une couleur par le matériau connu de tous qui en devient l'emblème. Vous aurez reconnu ici le rouge associé au sang, à la pourpre et le blanc à la neige et à la laine. Cependant, il n'y a pas de superposition exacte : chaque fois, le texte dit « comme ». D'autre part, on s'intéresse moins à la couleur au sens chromatique des nuances qu'à son intensité. Ces deux attitudes ne sont pas seulement dans la Bible mais dans toutes les sociétés antiques. Il faut donc connaître le contexte pour que notre imagination se représente la couleur : aujourd'hui, plus personne ne connaît l'écarlate, une teinte obtenue à partir de l'insecte cochenille, ni la pourpre issue du coquillage murex ; il faut dire rouge vif ou vermillon (expression des peintres, contraire de carmin). Mais nous utilisons encore cette métaphorisation quand nous parlons des couleurs saumon, sable, champagne, charbon...

Pour le blanc, cela semble plus facile mais les traducteurs de la Bible dans les pays qui ne connaissent pas la neige doivent trouver des équivalents. Cependant, l'important semble moins d'appréhender la teinte exacte que d'accéder à la compréhension de ce qu'elles désignent : Autant, il est facile de décrire la couleur d'un manteau ou d'une fleur, autant, on se demande de quelles couleurs sont le péché et le pardon ? le visage Jésus ? les rachetés dans le Royaume ? Est-ce bien fidèle ? Ces récits sont-ils réalistes ? Vous aurez remarqué qu'il ne s'agit nullement ici de

« raconter » mais d'évoquer des notions abstraites et spirituelles : personne n'a vu ni Dieu, ni Jésus, ni le péché, ni le pardon, ni le Royaume.

Les coloriser ne servirait à rien mais la révélation biblique a pour but de nous les faire, en partie, comprendre, au moins assez pour y répondre. Les comparaisons sont donc, au-delà des indices historiques, des images qui doivent nous parler. Ces objets, proches, connus (la neige, le sang, le verre, le tissu) contiennent chacun des morceaux de sens qui vont nous aider à accéder au message biblique. La Bible va donc mettre en place, au fil des livres et des époques, un seul et même « code couleurs » que nous devons lire en le décodant.

Perfection et sacrifice

« Fais disparaître mes fautes et je serai pur ; lave-moi et je serai plus blanc que neige » : quelle est la couleur exacte de la neige ? de loin, blanc, de près, parfois bleu, même transparente. Surtout, elle étincelle, éblouit, brûle, au point que les skieurs portent tous des lunettes-écran. Le visage et les vêtements de Jésus transfiguré : la couleur semble moins importante que son extrême intensité : brillant mais au point que rien n'existe sur terre. Vous avouerez que ce n'est pas une couleur. Les robes blanches : toutes identiques, elles tirent leur couleur du sang dans lequel elles ont trempé. Drôle de teinturerie apocalyptique !

Le pardon de Dieu est-il de cette couleur ? Il est radical parce que Dieu est le Dieu de la perfection. La Bible nous annonce un pardon tel que personne ne peut le bricoler lui-même, au prix de n'importe quel sacrifice. Ce serait un petit nettoyage, d'un blanc pas éclatant et surtout très provisoire. L'œuvre de Dieu est parfaite. Plus blanc que blanc. Jésus change, c'est-à-dire qu'il quitte provisoirement son aspect humain pour retrouver sa nature divine avant d'affronter la mort comme un homme vulnérable. Le blanc n'est pas tant une couleur qu'un signe de cette intensité maximale de la présence divine en lui. Comme la neige, comme son Père le Dieu parfait, il étincelle. Cela ne dure qu'un instant ce jour-là.

L'apocalypse est encore plus une série de codes. Ce rêve annonce de manière indirecte à des chrétiens persécutés la victoire finale de Dieu sur toutes les puissances du mal. Rien de nouveau dans le fond, Jésus l'avait abondamment expliqué (Luc 21, Matthieu 25) mais les images sont nombreuses et colorées. Le blanc du cheval, du caillou, des robes, associé à l'or, s'oppose aux rouge, noir, jaune (souffre) et verdâtre des acteurs de mort et de violence. Le blanc transcende tout, domine tout, à la fin du combat.

En résumé, le blanc est, dans tous ces passages, associé aux attributs exclusifs de Dieu : la pureté, la gloire (Luc 9 / 32), la victoire, l'autorité. Le blanc à l'extrême renvoie à la lumière, éblouissante. Soit un domaine qui nous est inaccessible : nous nous y brûlerions les yeux car devant ce blanc parfait, chacun paraîtra sale, dès la moindre petite tache. En termes bibliques, tous nous sommes pécheurs. Alors comment échapper à la mort et accéder à cette victoire qui n'est celle que de Jésus, le Messie promis dans l'Ancien testament, le Fils dans l'Evangile, l'Agneau dans l'Apocalypse ?

Comment passer du rouge au blanc ?

Comme les lunettes de soleil protègent nos yeux et nous permettent quand même de bénéficier de la lumière, même intense, Dieu nous envoie une interface, son Fils. Sa mort, son sang, est la condition de la purification. Sa mort est la source de notre pardon. Son rouge est notre blanc. Son rouge unique efface notre rouge permanent. Jésus, vrai homme, est accessible pour nous : il est descendu à notre échelle, a utilisé nos mots, a accepté l'humiliation. Jésus, vrai Dieu, est rempli de la puissance pour vaincre la mort en ressuscitant et accéder à la gloire. Sauveur de proximité, il vit aujourd'hui, nous comprend, nous console, nous accompagne.

Seigneur au-dessus de toute autorité, il nous protège par sa victoire.

Un seul Seigneur, un seul salut, pour une infinité de personnes, de cas, de races, de peuples : l'humanité conserve sa diversité mais les croyants sont unis par cette blancheur du pardon reçu. Nous appartenons à ce peuple de rachetés, unique et divers.

En conclusion, allons à la vision finale de l'Apocalypse, cette ville qui descend du ciel : elle représente ce moment, au-delà de toute appréhension par l'état actuel de notre compréhension, de l'aboutissement de l'histoire. Sa description, qui est plutôt une suite de codes, est un feu d'artifice de couleurs : or, saphir, émeraude, jaspé, onyx, topaze...toutes les pierres sont mentionnées. Mais la vision résume l'aspect de la ville en disant qu'elle est « resplendissante de la gloire de Dieu », qui « brille » car « la gloire de Dieu l'illumine et l'Agneau est sa lampe » (21 / 11 et 23).

Ne nous attendons pas à une bijouterie multicolore mais, tout simplement, à une Présence purificatrice et totale.

Le cadeau promis à celui qui vient au Sauveur. Vive le Blanc ! Amen !